

Fouilles archéologiques en Guyane britannique.

par Mauricio PARANHOS da SILVA.

Les archéologues américains Betty J. Meggers et Clifford Evans viennent de publier le rapport préliminaire de la campagne de fouilles réalisée par eux en Guyane britannique en 1952-53(*).

L'importance de ces travaux mériterait que l'on reproduisît entièrement ce premier rapport dont nous nous voyons malheureusement obligés de résumer les points essentiels. La Société suisse des Américanistes est heureuse de pouvoir ainsi contribuer à divulguer les résultats préliminaires de travaux réalisés par deux de ses membres correspondants.

Cette campagne de fouilles a permis de reconnaître et d'étudier systématiquement 95 sites répartis dans quatre régions essentielles du pays, à savoir: 1) dans le District Nord-Ouest, à proximité de la frontière avec le Venezuela, dans un territoire circonscrit à la zone marécageuse côtière et comprenant les fleuves Waini, Barama, Barima et Aruka; 2) Rupununi Savanna, dans la partie centre-ouest de la colonie, comprenant le cours supérieur du fleuve Rupununi, affluent de la rive gauche du Rio Essequibo, et le cours moyen du fleuve Takutu, affluent du Rio Branco qui débouche par le Rio Negro dans l'Amazonie; 3) le Haut Essequibo, englobant un territoire allant jusqu'à la frontière du pays avec le Brésil; 4) le District Demerara, dans une zone située le long du fleuve Abary qui se jette dans l'Océan Atlantique.

Sept phases culturelles distinctes ont pu être déterminées, qui, à l'exception de deux portant les noms de tribus indiennes connues, ont été désignées par des noms de lieux car on ignore quels furent les peuples qui en sont responsables.

1) Dans le District du Nord-Ouest, trois phases culturelles furent déterminées, qui sont par ordre chronologique: Alaka, Mabaruma et Koriabo. Les sites de la phase Alaka sont constitués par d'importants dépôts de déchets compacts composés de coquilles d'huîtres, moules, peignes, lambis, arêtes de poissons, etc., dans lesquels un matériel lithique assez grossier a été retrouvé ainsi que des tessons de céramique et des squelettes humains. On a pu identifier différents types et styles de céramiques et il convient de signaler tout particulièrement les céramiques de la phase Mabaruma dont la technique, l'incision, le modelage et les formes présentent une si forte ressemblance avec celles du type Barrancoïde, propre au cours inférieur de l'Orénoque et de Trinidad, qu'il ne semble exister aucun doute quant à la provenance de cette phase culturelle. Il faut souligner l'importance de ce fait car il s'agit là de l'unique influence provenant du Venezuela qu'il ait été donné de constater en Guyane britannique.

(*) Betty J. Meggers and Clifford Evans: "Preliminary Results of Archeological Investigations in British Guiana", Re-printed from "Timehri", No.34, 1955, The Journal of the Royal Agricultural and Commercial Society of British Guiana.

2) Dans Rupununi-Savanna, les 39 sites archéologiques reconnus et explorés appartiennent tous à la phase culturelle Rupununi; il s'agit de 25 lieux d'habitation, de 5 grottes, de 7 cimetières et de 2 sites dont la signification religieuse possible fait penser à certains sites similaires de la phase Aruã de la Guyane brésilienne. Deux types principaux de céramiques ont été identifiés et un important matériel lithique a été exhumé. Les cimetières ont révélé deux modes d'inhumation: double inhumation et incinération, ainsi que l'existence d'un culte funéraire.

3) Dans la région du cours supérieur du fleuve Essequibo, 34 sites, situés le long des rives du fleuve, ont permis l'identification de deux phases culturelles: la phase Taruma et la phase Wai-Wai. Ce sont les deux seules phases qui ont pu être rattachées à des tribus indiennes connues. Les Taruma ont entièrement disparu au début du siècle et les Wai-Wai, qui proviennent du territoire brésilien où une partie de leurs tribus vivent encore, ne semblent être arrivés en Guyane britannique que depuis une centaine d'années. Au point de vue céramique, la phase Taruma comprendrait huit types principaux, tandis que trois sont attribués à la phase Wai-Wai.

4) Dans le District de Demerara, une seule phase culturelle a pu être déterminée, la phase Abary. Trois styles stylistiques différents ont été établis; le dégraissant employé pour l'un d'eux (cendres de cariapé) suggère une provenance nord-ouest, tout en excluant une origine du District Nord-Ouest, bien que des rapports aient certainement existé entre ces deux régions.

A part une pénétration tardive de la culture Barrancoïde venant de l'Orénoque et de Trinidad, il n'a été retrouvé aucune trace qui permette de supposer que des migrations indiennes soient venues de cette direction en Guyane britannique; il n'existe également aucune preuve permettant de croire que ce mouvement migratoire ait passé par la côte de Guyane ou que, remontant l'Essequibo, il soit arrivé sur l'Amazone par le Rio Branco ou le Mapuera.

Les constatations qu'imposent les fouilles archéologiques de la Guyane britannique viennent confirmer les conclusions précédemment énoncées par Evans en ce qui concerne la Guyane brésilienne et en étendre la portée. Les perspectives nouvelles que les campagnes successives réalisées par Meggers et Evans ouvrent à l'histoire des cultures indiennes de cette partie de l'Amérique du Sud, viennent modifier considérablement certaines théories et hypothèses de travail précédemment suggérées par des spécialistes. Ces travaux démontrent notamment que la présence de peuples céramistes dans toute la partie nord-est de l'Amérique du Sud connue sous le nom de Guyane est de date récente, généralement postérieure à la découverte du Nouveau Monde. La théorie énoncée par Steward, situant sur l'actuel territoire de la Guyane britannique le lieu d'origine des cultures du type "forêts tropicales", et, partant de ce lieu, supposant leur diffusion dans tout le bassin amazonien, doit être définitivement écartée. Le fait que cette région présente un grand nombre de traits culturels caractéristiques des cultures du type "forêts tropicales" doit être interprété d'une façon tout à fait différente que précédemment: la Guyane britannique ne constitue pas le point d'où irradièrent les peuples à culture "forêts tropicales" mais bien l'endroit où, fuyant

l'invasion de certains peuples indiens d'abord et des blancs ensuite, ils vinrent se réfugier. Les fouilles sont également venues confirmer que l'ensemble du territoire de la partie nord-est de l'Amérique du Sud fut, jusqu'à une époque relativement récente (1400-1500), peuplé par des tribus à culture pré-céramique, donc du type dit "marginal".

La théorie de Steward relative aux cultures dites "circum-caraïbes", qui auraient donné naissance aux cultures "forêts tropicales" en dégénérant dans le milieu ambiant, doit également être révisée. Enfin, du même coup, s'effondre la vieille légende du XVI^e siècle qui voulait que cette partie de l'Amérique ait été le siège de l'Eldorado. L'espoir que nourrissaient certains archéologues de découvrir en cette région les vestiges de hautes civilisations est définitivement enfui; la légende et le rêve y perdent, certes, mais la science y acquiert de nouvelles connaissances qui, à leur tour, ouvrent la voie à de nouvelles recherches et à une meilleure appréciation de l'histoire des peuples amérindiens.

Il est permis d'espérer que le rapport définitif des importants travaux réalisés par Meggers et Evans permettra, lorsqu'il sera publié, de parfaire le tableau d'ensemble de nos connaissances archéologiques concernant les Guyanes et viendra apporter des clartés nouvelles sur les peuples précolombiens de la partie nord-est de l'Amérique du Sud.

Une biographie de J.-J. von Tschudi.

par Horace van BERCHEM.

La Société suisse des Américanistes a, dès sa création, considéré comme une de ses tâches d'attirer l'attention sur la part qu'ont pris les voyageurs et les chercheurs suisses au développement des connaissances relatives au Nouveau Monde. Parmi eux figure au tout premier rang Johann Jakob von Tschudi. Dans un des premiers numéros de ce bulletin (Mars 1951), M.H. Dietschy a donné quelques indications sur la vie et l'activité de ce remarquable Glaronnais. Celles-ci étaient en général peu connues jusqu'ici. A part deux courtes notices dans les lexiques biographiques allemand et autrichien, nulle étude d'ensemble n'avait encore été tentée. M. Paul-Emile SCHAZMANN, de la Bibliothèque nationale suisse, vient de combler cette lacune et il faut beaucoup l'en remercier (1). Ainsi est retirée d'une ombre relative pour être mise en pleine lumière une personnalité scientifique et morale de grande classe qui fut un véritable pionnier de l'exploration andine et brésilienne. M. Schazmann - qui n'en est pas à ses premières armes biographiques - possède l'heureux talent

(1) Paul-Emile SCHAZMANN: "J.-J. de Tschudi, explorateur, médecin, diplomate". Editions "Mensch und Arbeit", Zurich, 1956.